

THÉÂTRE
Océan Nord
Espace de travail et de création
JOURNAL 100

ON OUVRE!

PORTE PAR L'ÉNERGIE COLLECTIVE DE CELLES ET CEUX QUI LE FONT VIVRE ET APRÈS AVOIR SURMONTÉ DE NOMBREUX OBSTACLES, LE THÉÂTRE OCÉAN NORD PEUT ROUVRIR SES PORTES !

LE THÉÂTRE OCÉAN NORD REPREND VIE AVEC SON PUBLIC. IL VIBRERA DÈS LE MOIS DE FÉVRIER AVEC LA NOUVELLE CRÉATION DU COLONEL ASTRAL : *L'ÈRE DU VERSEAU*. UN SPECTACLE COMME UN SIGNAL LUMINEUX, UNE PROMESSE DE PARTAGE ET DE RÉINVENTION.

LE COMBAT N'EST PAS TERMINÉ ! L'APPEL AUX DONS SE POURSUIT. ET PLUS QUE JAMAIS, NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE SOUTIEN. UNE PÉTITION CITOYENNE DEMEURE ACTIVE; NOUS VOUS ENCOURAGEONS À LA SIGNER. TOUTES LES INFORMATIONS SONT SUR NOTRE SITE.

ICI ET MAINTENANT, ON CRÉE, ON JOUE, ON SE RETROUVE. ENFIN !

Direction artistique **Isabelle Pousseur** Adjointe à la direction **Guillemette Laurent** Administration **Patrice Bonnafoux**
Communication & presse **Julie Fauchet**, stagiaire **Tatiana Sucama** Coordination générale **Ysé Marbaix** Médiation culturelle
Margot Briand Régie générale **Nicolas Sanchez** Régie **Léo Monvoisin** Images, divers **Michel Boermans**
Intendance **Mina Milienos** Entretien **Ilyas Diallo** Billetterie **Lilia Mellé**.

© M.Boermans



L'ÈRE DU VERSEAU *Une création du* COLONEL ASTRAL

**Notre maison brûle
et nous regardons ailleurs.**

Par Laurent Ancion

Depuis dix ans, le collectif théâtral du Colonel Astral a un talent fou pour secouer les limites habituellement tracées entre réalité et fiction. Dans *Nasha Moskva*, son premier spectacle, en 2015, trois interprètes (Marie Bos, Estelle Franco et Francesco Italiano, fondateur·ices du collectif avec Guillemette Laurent) jouaient trois aliené·es... qui jouent obsessionnellement *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov. Était-on dans leur chambre, dans la campagne de Moscou... ou tout simplement dans une salle de théâtre ? Avec *Todos caerán*, créé en 2021, on retrouvait nos trois fous de théâtre, qui voyaient débarquer dans leur jeu (de quille) un type (joué par Renaud Cagna) prétendant être Don Quichotte, bien que son cheval soit une brouette et que sa Dulcinée se nomme Andy. Pour *L'Ère du Verseau*, sa toute nouvelle création, le Colonel Astral confirme son goût des remixes littéraires, en orchestrant la rencontre entre *La Cerisaie* de Tchekhov et *La Mère* de Brecht. En scène, le collectif s'ouvre à une distribution de 8 interprètes, qui réunissent trois générations sur le thème d'un basculement du monde. «Le point commun des deux pièces, c'est l'idée de transition», nous explique le collectif. «Là où Tchekhov est polysémique et tisse plein de fils narratifs, Brecht est univoque, direct et va droit au but. Mais les deux textes nous interrogent sur le passage d'un monde à un autre.»

La Cerisaie, signée par Tchekhov en 1904, porte en elle une métaphore qui semble inusable. Un monde ancien s'achève – ou doit s'achever – mais ses habitant·es n'arrivent pas à en faire le deuil, malgré l'urgence d'imaginer un autre futur... Est-ce cette puissance métaphorique ou la langue si particulière de l'auteur russe qui vous a fait revenir à Tchekhov, après avoir adapté *Les Trois sœurs* ?

Les deux! Tant le sujet que la forme se sont imposés à nous. Sur le fond, ce qui nous a saisi·es, c'est à quel point *La Cerisaie* semble être une allégorie de ce qui se passe en ce moment. «Notre maison brûle et nous regardons ailleurs» – cette phrase-là n'est pas d'un grand auteur, elle est de Jacques Chirac, en 2002, mais elle est claire. Les personnages de *La Cerisaie* semblent incapables de réagir face au basculement qui s'annonce. Pourquoi?

Qu'est-ce qui provoque cette incapacité au changement ? Cette

question centrale de la pièce correspondait pleinement à quelque chose qu'on avait envie de dire sur le monde.

Et puis il y a la forme. Tchekhov matérialise cette question comme un jazzman: il use d'une infinie délicatesse pour faire s'entrecroiser les thèmes, changer les rythmes, doser les dialogues et bouleverser la hiérarchie habituelle des événements. Dans son écriture, le tragique et l'ardon ont la même puissance: quelqu'un qui souffre, qui rit, qui dit «Il pleut» ou «Ton fils est mort»... Toutes les nuances comptent à charge égale. De ce fait, même si un motif général apparaît – la fin du domaine de la Cerisaie, la fin d'un monde –, ce qui nous plaît le plus chez Tchekhov, c'est la polysémie. Le sens reste toujours un peu mystérieux. On peut dire que la pièce parle du déclin de l'aristocratie: ces gens-là sont finis, ils n'ont pas les pieds sur terre. Ils ne veulent pas saisir les solutions que d'autres leur proposent. Mais, à l'inverse, *La Cerisaie* peut tout aussi bien être perçue comme une fable écologiste, où des gens d'une extrême poésie se voient rattrapés par quelqu'un qui va tout saccager pour faire du profit.

Sous cet entrelacs de thèmes – la perte de l'enfance, la mort, la rupture sociale –, peut-on dire que *La Cerisaie* nous parle de l'attachement aveugle au passé ?

Oui, c'est certain. Et le passé est tellement dense, les protagonistes pensent le regarder si intensément, qu'envisager le futur leur est difficile. Dans son livre *Au loin la liberté: essai sur Tchekhov*, le philosophe français Jacques Rancière parle de «l'esclavage de l'habitude». Il repère chez Tchekhov des personnages esclaves d'une vie toute tracée et difficile à changer. C'est une thématique universelle et très actuelle, qui concerne notre façon de vivre occidentale, notre empreinte carbone, mais aussi notre (in)capacité à nous remettre en question de fond en comble, à nous regarder en face et à évaluer les conséquences de la vie que nous menons. Le paradis s'est construit sur un cimetière. *La Cerisaie* nous tend un miroir. Et l'image qu'elle renvoie de nous-mêmes est très effrayante.

Comment l'idée d'imbriquer des extraits de *La Mère* de Bertolt Brecht dans cette Cerisaie vous est-elle venue ?

C'est de l'ordre de l'intuition. Une image a surgi: que se passerait-il si les personnages de *La Cerisaie* étaient spectateur·ices de *La Mère*? Et si la vigueur de *La Mère* venait répondre à l'inaction des personnages de *La Cerisaie*? Nous nous posons nous-mêmes la question de comment agir. Comment poser des actes portés par ce en quoi nous croyons? Comment n'être pas seulement des témoins passifs, comme les personnages de *La Cerisaie*? Brecht livre un récit lumineux, porteur d'un très grand espoir: tout à coup, un groupe de gens s'organise pour changer le monde! Nous sommes conscient·es des conséquences du communisme sur la planète, qui ont pu être ou sont encore funestes. Mais la puissance du personnage central de *La Mère*, qui va peu à peu devenir une figure emblématique de la lutte collective, a de quoi nous inspirer. S'il n'y a que des personnages de *La Cerisaie* dans la société, elle court à sa perte. Nous avons aussi besoin de personnages brechtiens! Le point commun des deux pièces, c'est l'idée de basculement. Là où Tchekhov est polysémique et tisse plein de fils narratifs, Brecht est univoque, direct et va droit au but. Mais les deux textes nous interrogent sur le passage d'un monde à un autre.

En pratique, comment *La Mère* s'imbriquera-t-elle dans *La Cerisaie*? *La Cerisaie* est la matrice. Comme des rais de lumière à travers des brèches, *La Mère* cherche à faire irruption. Elle essaye de différentes façons – parfois franches, parfois sibyllines. La question du «théâtre dans le théâtre» arrive avec Brecht.

Pour donner corps à tout cela, vous réunissez trois générations d'acteur·ices en scène. Que peut-on lire à travers cette distribution transgénérationnelle ?

Qu'il aurait été difficile de jouer les deux pièces à trois! (rire) Nous serons huit interprètes au plateau, qui couvrent vraiment trois générations. Tout d'abord, la question de l'âge et du temps qui passe est très présente chez Tchekhov. Nous avons souhaité la matérialiser en scène. Ensuite, nos plateaux de théâtre essayent de plus en plus de ressembler au monde. Ces tentatives se marquent par la représentation d'une diversité d'origines, de genres, d'âges... Enfin, nous pensons profondément que la jeune génération qui nous suit est plus activiste que la nôtre. Le choix de mêler Brecht et Tchekhov va dans le sens de cette interrogation. Nous avons besoin d'un changement majeur dans notre rapport au monde. Comment peut-il advenir? Par quel choc? Par quels renoncements? Par quelles collaborations nouvelles? Ces questions ne sont pas frontales bien sûr, nous cherchons avant tout à travailler par d'autres canaux du sensible.

Face au récit d'une Cerisaie menacée, difficile de ne pas penser à la situation du Théâtre Océan Nord, exposé à de gros défis techniques et financiers. Cette réalité rejoindra-t-elle la fiction du spectacle ?

Immanquablement. Au début du travail, nous pensions déjà que *La Cerisaie* pouvait être l'allégorie du monde culturel, soumis aux coups

de boutoir de la droite. Sommes-nous en train de vivre la fin d'un « âge d'or » pour le soutien à la création ? Lorsque le Théâtre Océan Nord a commencé à traverser ces défis techniques et financiers, nous étions prêt·es à saisir le thème. L'histoire que les personnages de *La Cerisaie* racontent est la même que celle du lieu – le vrai, le théâtre – où ils la racontent. Nous en jouons et le public s'en rendra parfaitement compte. Pour nous, la grande salle du Théâtre Océan Nord est le symbole d'un monde menacé, un monde où l'on avait le temps de chercher. Elle est un lieu de résistance à la logique du profit et du rendement. Tout ce qu'elle porte comme charge pour celles et ceux qui l'ont déjà vue, qui y ont travaillé ou qui la découvrent sera intégré au spectacle.

Le titre du spectacle, L'Ère du Verseau, renvoie à une croyance astrologique : nous serions en train de basculer de l'Ère du Poisson – religieuse, individualiste – à l'Ère du Verseau : une période de fraternité et de collaboration, enfin. Vous y croyez ?

On a envie d'y croire ! Ça nous fait rêver. Il est urgent de quitter un rationalisme à tout crin et nécessaire d'entrer dans quelque chose de moins binaire. Cette référence astrologique nous amuse. Aucun membre de l'establishment intellectuel ne se réclamerait de ce type d'analyse du monde. Et ça nous plaît bien de ne pas être dans ce rationalisme de bon ton ! *L'Ère du Verseau* serait caractérisée par des relations moins hiérarchiques, plus horizontales, de solidarité et de coopération. Nous sommes toutes convaincu·es qu'un changement est nécessaire. Si la question du collectif ne se pose pas, le monde sera mené au désastre. Il est temps de quitter un individualisme forcené au profit d'une collectivité plus joyeuse et plus assumée. Dans *L'Ère du Verseau*, nous fréquentons des êtres en transhumance. Nous voulons prendre le temps de les écouter parce que, comme nous, ils sont entre deux mondes.



Adaptation et texte original Marie Bos et Francesco Italiano
Interprétation Kalya Barras da Fonseca, Marie Bos, Jo Deseure, Didier de Neck, Ferdinand Despy, Joey Elmaleh, Estelle Franco, Francesco Italiano *Mise en scène* Guillemette Laurent, Marie Bos, Francesco Italiano, Estelle Franco – *Scénographie* Nicolas Mouzet Tagawa
Lumière Julie Petit-Etienne – *Création sonore* Olmo Missaglia
Costumes Claire Farah – *Régie générale* Nicolas Sanchez
Régie Lumière Léo Monvoisin – *Régie plateau* Clara Dumont.

Coproduction Compagnie Persona, Théâtre Océan Nord, La Coop asbl, Shelter Prod – *Soutiens* COCOF – Fonds d'Acteurs, taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

03 > 14/02

Spectacle à 20:00 les mardis, vendredis ; à 19:00 les mercredis ; à 13:30 les jeudis ; les samedis à 18:00.

ANIMATIONS PRÉPARATOIRES

Introduction au spectacle en compagnie de notre médiatrice et d'un·e membre de l'équipe artistique. Les thématiques abordées seront celles de *L'Ère du Verseau* : l'attachement à un lieu, les périodes de passages et de transitions, les différences de générations qui se frictionnent et se réconcilient, la fin d'un monde, la naissance d'un autre.

EXPOSITION

Mise en lumière du travail de nos voisins·es de chez GRAFIK, espace de découverte tourné vers l'illustration et les arts graphiques à Schaerbeek. Découverte de leur univers et de leur savoir-faire durant toute la durée des représentations dans le bar du théâtre.



MÉDIATION

L'ATELIER INTERGÉNÉRATIONNEL

Une aventure théâtrale collective.

Encadré par Olivier Boudon, Lise Wittamer et Elena Perez, une vingtaine de participant·es amateur·es se réunissent tous les lundis au théâtre. Le résultat de leur travail sera proposé au public à l'automne 2026.



L'ÈRE DU VERSEAU

par LES ÉLÈVES DU LYCÉE ÉMILE MAX

Plongez dans la pratique théâtrale et sa production.



Depuis plus de 15 ans, le Théâtre Océan Nord donne l'opportunité à la classe de rhéto du Lycée Émile Max, école à encadrement différencié, de mettre les pieds dans la pratique professionnelle du théâtre. Nous avons le plaisir de présenter cette année une création élaborée par les artistes Laure Lapel et Sam Darmet avec les élèves et la complicité de leur professeur d'art d'expression Giomako Scutenaire autour de *L'Ère du Verseau*.

Un projet soutenu par la COCOF.

Représentations au Théâtre Océan Nord :
12/03 18:00 – 13/03 09:30 & 11:30 – 14/03 14:00

Tournée Salle Delvaux / ULB :
15/04 18:00 – 17/04 13:00 – 18/04 18:00

LE PASS À L'ACTE

Le plaisir de décrypter une œuvre contemporaine.



Un projet soutenu par la COCOF et proposé par les médiateur·ices du Rideau, du Théâtre Les Tanneurs, du Théâtre Océan Nord en partenariat avec le KVS et LA CENTRALE – centre d'art contemporain de la Ville de Bruxelles (*en grande difficulté actuellement, signez leur pétition*). Cinq classes de secondaire d'écoles bruxelloises s'éveillent aux œuvres artistiques d'aujourd'hui et découvrent des outils pour mieux les appréhender. Le Théâtre Océan Nord proposera dans ce cadre des représentations, rencontres et animations autour de *L'Ère du Verseau*.

LE PASS 1030

Une traversée culturelle schaerbeekoise et au-delà.

Une nouvelle saison en partenariat avec le 140, la Balsamine, Les Halles de Schaerbeek et nos voisins tennoodois du Théâtre de la Vie. Cinq propositions artistiques rattachées à cinq lieux seront proposées à des associations actives sur ces deux territoires. Le Théâtre Océan Nord collaborera dans ce cadre avec l'ASBL schaerbeekoise Riga, service de logement inclusif soutenant l'autonomie des personnes en situation de handicap. *Les Échappées urbaines* intègrent ce parcours. Une initiative soutenue par la Commune de Schaerbeek.

MA MAISON AMBULANTE

En partenariat avec la Maison d'enfants *Les Amis d'Aladdin*, active dans le secteur de l'éducation auprès des familles les plus démunies de son quartier, le Théâtre Océan Nord et L'Atelier Graphoui, centre d'expression et de créativité, accueillent depuis 2017 une douzaine d'enfants primo-arrivants pour des stages de théâtre durant les congés scolaires. La prochaine édition sera menée conjointement par Nathanaëlle Vandermissen (comédienne), Carl Rossens (Atelier Graphoui), et Rania Zribdi (coordinatrice des Ateliers Langage).

23 > 27/02

Échappée urbaine #4

L'espace d'une heure

ISABELLE JONNIAUX/ IN VIVO 5.12

Tenter de faire émerger une réalité alternative.



Muni·es de leurs smartphones et écouteurs, les participant·es expérimentent en toute autonomie une déambulation sonore dans le quartier du Théâtre Océan Nord. Bâtiments, tags, enseignes, parcs, rencontres : autant d'éléments à partir desquels Isabelle Jonniaux tisse des récits sensibles, poétiques, absurdes ou drôles.

Durant toute la saison 25-26.

Atelier Professionnel

DIRIGÉ PAR JULIE-KAZUKO RAHIR

Entraîner le mouvement de l'attention pour acteur·ice, danseur·euse, performeur·euse.

Le mouvement de l'attention de l'acteur·ice est un outil que la comédienne Julie-Kazuko Rahir est en train de développer depuis quelques années. Il concerne le regard que l'acteur·ice pose sur ce qui se passe sur scène dans l'ici et maintenant. L'idée est de développer des stratégies et des outils qui permettent à l'acteur·ice de s'autonomiser dans son travail : qu'il puisse être moins dépendant·es du regard extérieur ou, en tout cas, connaissant mieux ses besoins, qu'il puisse être plus à même de collaborer et communiquer avec les différents partenaires de jeu et de mise en scène.

03 > 14/06

La description complète est disponible sur notre site. Les CV avec lettre de motivation sont à envoyer avant le 15/02 à l'adresse : info@oceannord.org

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie – Bruxelles – Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS – Centre des Arts Scéniques, la COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme.

Il est partenaire de Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, du Lycée Émile Max, du Pass à l'Acte (Le Rideau – Les Tanneurs – Le KVS – La CENTRALE- centre d'art contemporain de la ville de Bruxelles, de l'Atelier Graphoui, des Amis d'Aladdin, de la Maison Autrique, des Halles de Schaerbeek, du 140, de la Balsamine, du Théâtre de la Vie, de l'ASBL Riga, de la FEAS, d'Article 27, de Théâtrez-moi, de Radio Campus, de Visit Brussels, d'Urbike, d'ULB Culture, d'UCL Culture, d'Arte Pub et de Tropismes.

RÉSERVATIONS

02 216 75 55 – billetterie@oceannord.org

ADMINISTRATION

63 rue Vandeweyer – 1030 Bruxelles

02 242 96 89 info@oceannord.org

Éditeur responsable M.Boermans. Bien imprimé par Vervinckt, Liège.

SUIVEZ-NOUS EN LIGNE !

